

AMÉNAGER LA RÉGÉNÉRATION DE L'ÉRABLIÈRE

L'automne est arrivé et c'est, pour plusieurs acériculteurs, la saison idéale pour effectuer des travaux forestiers.

VÉRONIQUE GUILLOTIN,
EN COLLABORATION AVEC
MARTIN PELLETIER, ING. F.

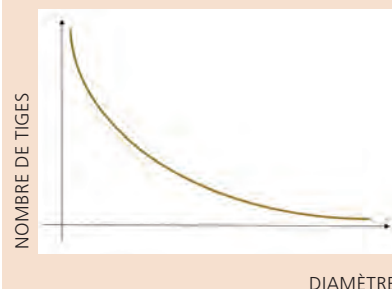
Parmi les interventions fréquemment réalisées durant cette période, on retrouve l'aménagement de la régénération de l'érablière. Toutefois, il est important de savoir reconnaître les situations problématiques et de bien cibler les interventions à effectuer.

REPÉRER LES ZONES PROBLÉMATIQUES

Une érablière possède une structure qui mérite d'être comprise et respectée si l'on veut favoriser les dynamiques naturelles et ainsi conserver ou améliorer la santé de l'écosystème en place. En effet, il existe un rapport naturel entre le nombre d'individus et le diamètre de ceux-ci, comme l'illustre le graphique ci-contre.

Il est nécessaire d'avoir des milliers d'arbres de petite dimension pour réussir à obtenir plusieurs centaines d'arbres de moyenne taille et finalement quelques dizaines de gros arbres. Cette structure, dite *inéquienne*, est nécessaire pour assurer la prospérité du peuplement. Une forte population de petits érables est normale et représente rarement un problème.

STRUCTURE D'UNE FORÊT INÉQUIENNE



Ainsi, il n'est pas conseillé d'abattre les petits érables qui constituent la régénération, car ils s'éclairciront d'eux-mêmes avec les perturbations naturelles auxquelles ils sont sujets. Il est donc tout à fait normal de voir un plus grand nombre de petits individus par rapport au potentiel d'occupation de la canopée.

De plus, une diversité d'espèces est nécessaire afin de rendre une érablière plus résiliente. Il est ainsi idéal de ne pas avoir exclusivement une régénération constituée d'érables. La monoculture des



UNE FORÊT RICHE EN BIODIVERSITÉ ET DE STRUCTURE COMPLEXE



Principales essences compagnes dans l'érablière

NOM FRANÇAIS	NOM LATIN
Tilleul d'Amérique	<i>Tilia americana</i>
Bouleau jaune	<i>Betula alleghaniensis</i>
Hêtre à grandes feuilles	<i>Fagus grandifolia</i>
Frêne d'Amérique	<i>Fraxinus americana</i>
Frêne noir	<i>Fraxinus nigra</i>
Ostryer de Virginie	<i>Ostrya virginiana</i>
Noyer cendré	<i>Juglans cinerea</i>
Cerisier tardif	<i>Prunus serotina</i>
Caryer cordiforme	<i>Carya cordiformis</i>

Le tableau suivant présente les différentes essences compagnes les plus fréquemment rencontrées en érablière.

érables à sucre rend l'érablière plus vulnérable aux dommages causés par les insectes, les maladies ou d'autres perturbations. Aussi, une présence exclusive de l'érable amène une baisse de la fertilité du sol, car la litière de l'érable à sucre (résidus végétaux qui s'accumulent au sol au fil du temps) est acidifiante. Les nutriments présents dans un sol acide peuvent devenir non disponibles simplement à cause d'un pH trop bas. De plus, l'acidité favorise le lessivage du calcium, un élément nutritif très important pour l'érable à sucre. Le manque d'espèces compagnes est donc un facteur favorisant le dépérissement des individus exigeants en fertilité comme l'érable à sucre. Afin d'éviter les problèmes liés au manque d'essences compagnes, il est recommandé de maintenir la proportion de la surface terrière occupée par les essences compagnes entre 10 et 25 % de la surface terrière totale du peuplement.

Le hêtre, pour sa part, peut être présent dans l'érablière, surtout sur les sites secs comme les sommets ou les sols très minces ou de texture très grossière. S'il

devient envahissant, on doit réagir pour éviter une conversion. Toutefois, le hêtre reste une essence compagne qu'il est possible de mettre à profit.

Un réel problème de compétition survient quand il y a une trop faible proportion de tiges d'érable par rapport aux autres espèces, en particulier celles qui ont tendance à être envahissantes. De manière générale, les plantes les plus susceptibles de causer ce genre de problème sont le hêtre à grandes feuilles, le framboisier et la fougère *Dennstaedtia* à lobules ponctués. D'autres espèces comme l'érable à épis, l'érable de Pennsylvanie, la viorne ou le sureau peuvent entrer en compétition avec les érables. Il faut également réagir si l'on constate qu'un sous couvert forestier opaque se forme. Toutefois, il faut savoir que l'érable possède une certaine tolérance à l'ombre. Finalement, des érables en surpopulation peuvent nécessiter une intervention. La section suivante présentera trois traitements de la régénération permettant de traiter ces différents problèmes.

DES ÉRABLES EN SURPOPULATION PEUVENT NÉCESSITER UNE INTERVENTION.


CHOISIR LE TYPE D'INTERVENTION

Certains traitements peuvent être plus appropriés que d'autres lors de l'aménagement de la régénération. Il est donc essentiel de reconnaître les situations problématiques afin d'opter pour une intervention adaptée. Pour ce faire, il faut analyser l'abondance et le statut des érables par rapport aux autres essences qui composent la strate arbustive de l'érablière. Dans le cas où l'érable entrerait en compétition avec une espèce occupant massivement le couvert au-dessus de lui, on fera ce qu'on appelle un **dégagement** de la régénération. Ce traitement consiste à éliminer l'opresseur des érables afin de s'assurer qu'ils persistent dans le peuplement.

L'érable peut aussi être fortement concurrencé par une autre espèce, mais sans que celle-ci l'opprime. On appliquera alors un **nettoisement** qui consiste à modifier la composition de la succession végétale.

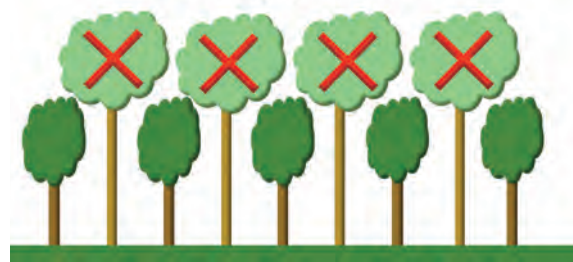
Le troisième cas de figure consiste à repérer les zones de densité d'érables anormalement élevées. Il faut garder à l'esprit qu'il est normal d'avoir une densité plus grande de régénération que d'arbres matures, car celle-ci représente le potentiel d'avenir pour l'érablière (structure inéquienne). Toutefois, si la densité des érables est problématique, on peut faire ce qu'on appelle un **dépressage**, ce qui permettra de diminuer la compétition entre les individus et de sélectionner, si possible, les tiges de meilleure qualité.

Finalement, en pratique, une manière simple d'aménager la succession est d'intervenir dès qu'on repère les problèmes d'envahissement ou de densité. Passer un coup de débroussailluse avant de refaire à neuf un secteur de tubulure est indiqué lorsque des problèmes sont identifiés, mais l'aménagement systématique de la régénération ne doit absolument pas devenir un réflexe. Il ne faut pas oublier qu'une approche monoculturelle de l'érablière peut perturber l'équilibre de l'écosystème et qu'une érablière trop « propre » est moins résiliente face aux perturbations qu'une forêt riche en biodiversité et de structure complexe. Avant de commencer les travaux, il est pertinent de consulter un ingénieur forestier qui pourra décrire objectivement l'état de votre régénération.

Si vous avez des questions concernant le contenu de cet article, vous pouvez contacter Véronique Guillotin au 819 369-4000, poste 405, ou par courriel à veroniqueguillot@centreacer.qc.ca. 

Dans ces schémas, les érables sont représentés en vert foncé et les espèces compétitives en vert pâle. Les **X rouges** représentent des individus à abattre selon le traitement décrit.

Le dégagement



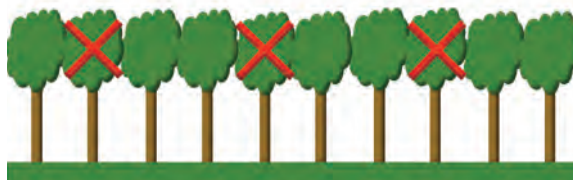
*Consiste à éliminer l'opresseur des érables afin de s'assurer qu'ils persistent dans le peuplement.

Le nettoisement



*Consiste à modifier la composition de la succession végétale

Le dépressage



*Permettra de diminuer la compétition entre les individus et de sélectionner, si possible, les tiges de meilleure qualité.